RÉPONSE

A M. LOUIS-AIMÉ MARTIN,

SUR SA CRITIQUE

DU

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ORNITHOLOGIE

DE M. MOUTON-FONTENILLE.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

RÉPONSE

A M. LOUIS-AIMÉ MARTIN,

SUR SA CRITIQUE

DU

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ORNITHOLOGIE

DE M. MOUTON-FONTENILLE,

Professeur d'Histoire naturelle à l'Académie et au Lycée de Lyon,

PAR L'AUTEUR DU TRAITÉ.

J'ai lu l'Agésilas.
Hélas!
BOILEAU.

A LYON,

Chez ÉTIENNE CABIN et C.e, Libraires de l'Académie, rue Saint-Dominique, n.o 6.

ET A PARIS,

Chez BRUNOT-LABBE, Libraire, quai des Augustins.

1812.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

RÉPONSE

A M. LOUIS-AIMÉ MARTIN,

Sur sa Critique du Traité élémentaire d'Ornithologie de M. MOUTON-FONTENILLE, Professeur d'Histoire naturelle à l'Académie et au Lycée de Lyon.

LE Moniteur du 24 août dernier renferme une critique d'un de mes Ouvrages, qui a pour titre: *Traité élémentaire d'Ornithologie*, contenant, 1.° les Principes et les Généralités de cette Science; 2.° l'Analyse du Système de Linné sur les Oiseaux; 3.° la Synonymie de Buffon; 4.° les Caractères des Genres; 5.° la Description et l'Histoire des Espèces Européennes; suivi de l'*Art d'empailler les Oiseaux*, avec dix Planches en taille-douce; dédié à son Excellence le Comte de LACÉPÈDE: à Lyon, chez Etienne Cabin et Comp.e, Libraires de l'Académie, rue St-Dominique, n.° 6; 1811.

M. *Louis-Aimé Martin*, auteur de cette critique, après un préambule étranger à la discussion, dit « que les ouvrages des Buffon, des Linné, des Lacépède, des Cuvier, des Son-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

nini, purement scientifiques, offrent trop de difficultés aux commençans, et laissent à désirer un livre qui puisse leur servir pour ainsi dire d'introduction.» Il ajoute que lorsque mon Traité est tombé entre ses mains, il a cru ce livre fait, mais que sa lecture l'a détrompé. « Sans doute, dit-il, il me sera plus difficile de détromper l'auteur lui-même; je vais cependant ne rien négliger pour réussir dans ce dessein. »

« Je prierai d'abord M. *Mouton-Fontenille* de s'interroger sincèrement, et de se demander si l'on peut se dire auteur d'un livre pour avoir fait coudre ensemble, le plus souvent sans citer les auteurs, vingt pages de Buffon, cent de Linné, dix de Virey, trois ou quatre des *Lettres à Sophie*, et enfin quelques lignes de Belon, Gesner, Aldrovande, Jonston, le Vaillant, Brisson, etc. Lorsque M. *Mouton-Fontenille* aura répondu affirmativement à ma question, je parlerai du Traité d'ornithologie comme s'il en était l'auteur; en attendant, il me sera permis de le mettre dans la classe des compilations, et de celles encore faites avec peu de soin.» Tel est le début de M. *Louis-Aimé Martin*.

M. *L. A. M.* s'est imposé une tâche bien difficile à remplir, en ne négligeant rien pour me persuader que je ne suis point l'auteur du Traité élémentaire d'ornithologie publié sous mon nom; que cet ouvrage est une compilation faite avec peu de soin; que la partie anatomique est infé-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

rieure à ce qu'ont publié les ornithologistes du quinzième siècle, etc. etc. etc.

Quelque spécieuse que puisse paraître la critique de M. *L. A. M.* aux yeux des personnes qui ne connaissent pas mon Traité élémentaire d'ornithologie, j'observe qu'elle péche par trois points essentiels; le raisonnement, la science, et la connaissance de mon ouvrage. C'est avec ces armes que je vais repousser les faibles attaques de M, *L. A. M.*, et essayer à mon tour de le convaincre de la nullité de ses objections. Entrons en matière.

Le début de M. *L. A. M.* présente une contradiction frappante. Il prétend que la lecture de mon ouvrage l'a détrompé, et sa critique prouve à chaque page qu'il ne l'a pas lu. Comment peut-il juger un livre qu'il n'a ni analysé, ni compris, ni même lu?

Mon Traité élémentaire, de l'aveu même de M. *L. A. M.*, est une traduction de *Linné*, dèslors il n'est point une compilation. Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dans mon texte cent pages de *Linné*, dont je suis le traducteur. J'ai disposé l'histoire naturelle des oiseaux de *Buffon*, d'après le système de *Linné*, ainsi que l'a fait l'estimable Auteur du poème des plantes. Une classification systématique, qui suppose de l'ordre, de la méthode et de la clarté, ne peut en aucune sorte être regardée comme une compilation, et sur-tout comme une compilation faite avec peu de soin.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

J'ai annoncé, page 19 de mon avertissement, que je présentais à la suite de chaque espèce la *Synonymie de Buffon*, et les numéros de ses planches enluminées; j'ai cité dans la seconde partie de mon traité quatre cent deux fois le texte et les figures de ce grand naturaliste; dès-lors, comment M. *L. A. M.* peut-il dire, *le plus souvent sans citer les auteurs!*

J'ai annoncé que j'avais fait usage pour mes principes de plusieurs ouvrages de *Linné:* savoir, 1.° de sa thèse intitulée: *Fundamenta ornithologica*, insérée dans ses Aménités académiques, tome 7, page 109; 2.° de l'introduction placée à la tête du *Systema naturæ*, édition de *Gmelin;* 3.° du Discours sur la nature des oiseaux, par *Buffon.* Il était donc parfaitement inutile, après avoir fait connaître les sources principales où j'ai puisé, d'indiquer chaque citation en particulier. J'ai cité plusieurs fois le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle; mais j'avoue qu'il faut avoir les yeux clairvoyans de M. *L. A. M.* pour trouver dans mon ouvrage, je ne dis pas comme lui trois ou quatre pages, mais une seule ligne de ses *Lettres à Sophie*, puisque je n'ai fait aucun usage de ce livre. Et si M. *L. A. M.* peut me prouver qu'il y a entre nos deux ouvrages quelque ressemblance, il faudra en tirer une conclusion bien fâcheuse pour l'auteur des Lettres à Sophie; c'est qu'ayant puisé dans les mêmes sources que moi,

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

il revendique comme lui appartenant, ce que d'autres ont écrit avant lui [1].

L'inculpation que M. *L. A. M.* me fait, est d'un genre nouveau. Comment M. *L. A. M.* peut-il m'accuser d'avoir copié trois ou quatre pages d'un ouvrage dont je n'ai pas emprunté un seul mot ? En félicitant M. *L. A. M.* du zèle avec lequel il veille sur ses prétendues propriétés littéraires, je l'engage à se remettre de l'émotion que lui a causé ce vol scientifique imaginaire.

Non content d'avoir réclamé contre le plagiat de trois ou quatre pages de ses *Lettres à Sophie*,

---

[1] Comme je n'avais pas lu les *Lettres à Sophie* lorsque j'ai composé mon Traité élémentaire d'ornithologie, j'ai dû être très-surpris de me voir accusé par M. *L. A. M.* d'avoir copié trois ou quatre pages de ce livre. Jaloux de connaître les motifs de cette inculpation, je me suis procuré l'édition de 1810, en 2 vol. in-8. J'ai vu que cet ouvrage est divisé en deux parties, les lettres et les notes. Les lettres sont de l'invention de M. *L. A. M.* Les notes sont en grande partie de M. *Patrin*. On en trouve quelques-unes qui sont extraites de *Buffon*, de *Sonnini*, de *Charles Bonnet*, *etc.* Dans toutes les lettres je n'ai pas trouvé un seul mot qui ait rapport à mon ouvrage. Dans les notes, qui ne sont pas de M. *L. A. M.*, j'ai trouvé quelques détails sur l'*Agami*, copiés très-longuement par M. *L. A. M.* de l'ouvrage de *Sonnini*, et qui dans mon traité sont réduits environ à une page. J'ai emprunté mes détails sur cet oiseau du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, imprimé en 1803, époque bien antérieure à la publication des Lettres à Sophie. Sur quel fondement porte donc l'inculpation de M. *L. A. M.* ? Ne pourrait-on pas lui appliquer ici la fable du geai, qui veut se parer des plumes du paon ?

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

M. *L. A. M.*, par un excès de charité, et pénétré sans doute de cette parole, rendez à César ce qui appartient à César, réclame, en faveur de *Bernardin de St-Pierre* et de *Guenaud de Montbeillard*, la restitution des passages qu'il prétend que je leur ai pris. Quant au premier de ces deux auteurs, je déclare que je n'ai pas inséré dans mon traité une seule ligne des *Etudes de la nature;* quant à *Guenaud de Montbeillard*, collaborateur de *Buffon* et auteur d'une partie de l'histoire naturelle des oiseaux, il est compris dans les quatre cent deux citations de *Buffon* contenues dans la seconde partie de mon Traité élémentaire. En indiquant la synonymie de *Buffon*, j'ai nécessairement et en même temps indiqué celle de *Guenaud de Montbeillard*, puisque les travaux de ces deux naturalistes sont réunis dans un seul et même ouvrage.

« Les principes et les généralités, dit le critique, sont en grande partie une traduction des *Fundamenta ornithologica* de Linné, (Amœn. acad. tome 7, page 109). Je ne blâme pas M. *Mouton-Fontenille* d'avoir traduit cet ouvrage, il ne pouvait choisir de meilleur modèle, mais je le blâme d'avoir quelquefois mal traduit.»

Je ne blâme pas à mon tour M. *L. A. M.* d'avoir critiqué, mais je le blâme d'avoir critiqué mal à propos. Voici le texte de Linné : *Trachœa annulis constat merè cartilagineis.* J'ai traduit : *La trachée artère des oiseaux est formée par des*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

anneaux purement cartilagineux. Le critique prétend qu'il aurait fallu traduire, *anneaux cartilagineux parfaits*, définition qui ne se trouve nullement dans le texte latin. Le mot *merè*, dans tous les dictionnaires, et notamment dans celui de *Noël*, est traduit par *purement, sans mélange*. Il n'y a donc point de faute dans la traduction.

Je connais aussi bien que M. *L. A. M.* les définitions qu'on a données de la trachée artère, qui est formée, dans les oiseaux, d'anneaux cartilagineux. Je sais que quelques anatomistes ont dit anneaux cartilagineux entiers, complets; mais comme je traduisais *Linné*, qui ne met point les mots *entiers* ni *complets*, j'ai cru pouvoir me dispenser de les employer dans ma traduction.

« En général, continue M. *L. A. M.*, la description anatomique du corps des oiseaux est moins bien exposée dans le traité de M. *Mouton-Fontenille* que dans l'ouvrage de *Pierre Belon*, fait il y a 200 ans [2]; et après cette déclaration, il ajoute, (pressé sans doute par la force de la vérité), que les généralités (il aurait dû dire les principes) sur les becs, sur le nombre et la

[2] M. *L. A. M.* n'avait pas sans doute présente à l'esprit l'époque précise de la publication de l'ouvrage de *Belon*. Son histoire de la nature des oiseaux est de 1555; ainsi il y a 257 ans que cet ouvrage a été publié, et non pas 200 ans. C'est un petit anachronisme de plus d'un demi-siècle; mais qu'importe une erreur de plus ou de moins, dans une critique qui en fourmille ?

Numérisation Société linnéenne de Lyon

disposition des pennes des ailes (il aurait pu ajouter de la queue), des pieds, ongles, sont assez bien détaillées. » Que de contradictions dans ces deux phrases ! Par quelle inconcevable métamorphose se fait-il que les principes, et non les *généralités*, sur les becs, sur le nombre et la disposition des pennes des ailes qui ont rapport à l'anatomie externe du corps des oiseaux, étant, de l'aveu même du critique, (d'ailleurs très-réservé sur les éloges) bien développés; comment se fait-il, dis-je, que ces mêmes principes, qui forment la partie anatomique externe de mon ouvrage, soient inférieurs à ce que *Belon* a écrit il y a 257 ans ?

Le chaos qui règne dans la critique de M. *L. A. M.*, qui a confondu les principes avec les généralités, prouve, ainsi que je l'ai déjà dit, et que j'aurai plusieurs fois occasion de le dire, qu'en critiquant mon ouvrage, il n'a pas même pris la peine de le lire. S'il l'avait lu, il aurait vu que j'ai divisé la première partie de mon Traité en deux parties, dont l'une contient les principes, l'autre les généralités. Ce sont les principes, et non pas les *généralités*, qui renferment des détails sur les différentes parties du corps des oiseaux, qui, de son aveu même, sont assez bien développés. Ainsi M. *L. A. M.*, en prenant les généralités pour les principes, a attribué aux premiers ce qui appartient à ces derniers, *et vice versa*. C'est en lisant mon ouvrage de la sorte,

Numérisation Société linnéenne de Lyon

que sa lecture l'a détrompé de l'opinion qu'il en avait conçue.

M. *L. A. M.* aurait dû voir que j'ai divisé l'anatomie du corps des oiseaux en deux parties, l'une interne, sur laquelle je me suis très-peu étendu, parce qu'elle n'entrait point dans le plan de mon travail; l'autre externe, qui forme la base de mes principes. C'est de cette dernière dont il s'agit dans mon Traité, puisque l'autre y est en quelque sorte nulle; et je peux assurer, sans crainte d'être démenti, que la partie anatomique de mon ouvrage est au niveau des connaissances modernes. Essayons d'en convaincre les Lecteurs.

J'ai divisé le Corps des oiseaux en quatre parties principales, 1.° la *Tête*; 2.° le *Cou*; 3.° le *Tronc*; 4.° les *Extrémités*. Chacune de ces parties est elle-même sous-divisée. Le *Bec*, par exemple, est envisagé sous neuf points de vue généraux, relativement, 1.° à sa *figure*; 2.° à sa *direction*; 3.° à sa *base*; 4.° à son *extrémité*; 5.° à ses *bords*; 6.° à sa *substance*; 7.° à sa *longueur*; 8.° à sa *couleur*; 9.° à ses *mandibules*. Ce travail, fait avec beaucoup de soin et avec une très-grande exactitude pour toutes les parties du corps des oiseaux, présente une série de descriptions absolument neuves, dont on chercherait vainement le modèle dans les Ouvrages d'ornithologie publiés jusqu'à ce moment. Je remercie M. *L. A. M.* d'avoir rapproché mon travail

Numérisation Société linnéenne de Lyon

de celui du père de l'ornithologie française, mais je trouve qu'il se presse bien de faire vieillir mon ouvrage, en lui donnant gratuitement tout-à-coup, deux cent cinquante-sept ans d'antiquité.

« Quant à la classification méthodique, j'aurais, dit M. *L. A. M.*, un grand nombre d'observations à faire, et cela m'entraînerait beaucoup trop loin. J'en ferai seulement deux ou trois. »

M. *L. A. M.* aurait bien dû se dispenser de faire ses deux ou trois observations, ou du moins sur un grand nombre il aurait dû faire un meilleur choix. Trois alinéas entiers de sa critique sont fort inutilement employés à me blâmer, ou à blâmer *Linné*, d'avoir placé le *Flammant*, l'*Avocette* et le *Coureur* dans l'ordre des *Échassiers* ou *Oiseaux de rivage*, au lieu de les avoir rangés parmi les *Palmipèdes*. Cette critique, dont il est facile de démontrer le peu de fondement, ne doit et ne peut en aucune manière retomber sur moi, qui, ayant adopté le système de *Linné*, devais en suivre la marche et en conserver religieusement le texte, sans me permettre de le changer. Dès-lors s'il y a une erreur dans le placement de tel ou tel oiseau dans un ordre plutôt que dans un autre, la faute doit retomber sur *Linné*, et non pas sur moi, qui suis son traducteur. C'est une vérité si évidente, qu'on a peine à concevoir que M. *L. A. M.* ne l'ait pas saisie.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Mais allons plus loin, et disputons de science avec M. *L. A. M.*

Le *Flammant* et l'*Avocette* appartiennent, selon lui, à l'ordre des palmipèdes, et non point à celui des oiseaux de rivage. Cette assertion est contraire à l'opinion la plus généralement reçue, et même à l'observation, ainsi que je vais le prouver [3].

Le *Flammant* et l'*Avocette*, par la structure de leurs doigts palmés, appartiennent sans doute

---

[3] La critique de M. *L. A. M.* prouve qu'il n'a nullement compris la marche du système de *Linné*. On distingue en histoire naturelle deux espèces de méthodes, l'une artificielle, l'autre naturelle. Si M. *L. A. M.* a voulu dire que le *Flamant*, l'*Avocette* et le *Coureur* doivent, dans une classification artificielle, être placés parmi les palmipèdes, il a raison. Mais s'il veut soutenir que ces trois oiseaux doivent être mis parmi les palmipèdes dans un système naturel, il est dans l'erreur. Dans une méthode fondée sur la considération d'un seul attribut (telle est celle de *Brisson* établie sur la structure des pieds), il est naturel de placer ces oiseaux, comme l'a fait ce naturaliste, dans le dernier ordre de la famille des palmipèdes. Mais dans un système naturel, c'est-à-dire, fondé sur l'ensemble de plusieurs attributs, et non point sur un seul en particulier, ces trois oiseaux doivent être placés parmi les oiseaux de rivage, et non point parmi les palmipèdes. Si M. *L. A. M.* avait connu cette distinction entre les méthodes artificielles et les méthodes naturelles, il aurait évité de blâmer les ornithologistes qui, comme *Linné*, *Buffon*, *Blumenbach*, *Forster*, *Cuvier*, *Millin*, *etc.*, ont placé avec raison le *Flammant*, l'*Avocette* et le *Coureur* parmi les palmipèdes.

L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a.

PIRON.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

à la classe des palmipèdes, aux yeux de ceux qui, tels que M. *L. A. M.*, ne voient dans une classification artificielle qu'un seul caractère. Mais celui qui dispose les oiseaux d'après une méthode naturelle, le vrai naturaliste sur-tout, qui, sans s'arrêter à un seul attribut, en considère plusieurs dans leur ensemble, en accordant au caractère des doigts palmés toute la valeur et la considération qu'il mérite, voit que si le *Flammant* et l'*Avocette* semblent se rapprocher des palmipèdes par ce seul attribut, ils se rapprochent encore plus des oiseaux de rivage par la longueur de leurs extrémités inférieures et de leur cou, par la nudité de leurs cuisses, la forme de leur corps, par leurs habitudes, leur genre de vie, etc., et il sait qu'un caractère positif ne peut pas annuller plusieurs caractères négatifs. Ainsi le *Flammant* et l'*Avocette* forment le chaînon qui unit les palmipèdes aux échassiers. *Linné* a donc eu raison de placer le *Flammant* immédiatement après les palmipèdes, et à la tête des oiseaux de rivage [4].

---

[4] « Tous les oiseaux qui nagent, et dont les doigts sont unis par des membranes, dit *Buffon*, (histoire naturelle des oiseaux, tome 8, page 472), ont le pied court, la jambe reculée, et souvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds construits et disposés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à position oblique, semblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiseau est lui-même le vaisseau, le gouvernail et le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois

Si

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Si M. *L. A. M.*, qui veut s'ériger en législateur, refuse de reconnaître le rang que *Linné* et *Buffon* ont assigné au *Flammant* et à l'*Avocette*, je lui citerai des Naturalistes célèbres, encore vivans, dont l'opinion est absolument contraire à la sienne. Tels sont MM. *Forster* en Angleterre [5], *Blumenbach* en Allemagne [6], *Millin* et *Cuvier* à Paris [7], qui ont placé le *Flammant* et l'*Avocette* parmi les oiseaux de rivage. Ce n'est donc plus à moi que M. *L. A. M.* doit reprocher

---

espèces d'oiseaux forment comme un groupe isolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiseaux nageurs, mais ils sont en même temps montés sur de grandes jambes, ou plutôt sur de hautes échasses, et par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage; et tenant à deux grands genres très-différens, ces trois espèces forment un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la nature. Ces trois oiseaux à pieds palmés, et à hautes jambes, sont l'*Avocette*, le *Flammant* et le *Coureur*.» Que peut-on dire de plus positif; et pourquoi M. *L. A. M.* veut-il blâmer *Buffon* et les autres ornithologistes, d'avoir eu égard à la distinction établie par la nature même?

[5] Voyez Manuel pour servir à l'histoire naturelle des oiseaux, des poissons, des insectes et des plantes, traduit du latin de *J. Reinhold Forster*, par M. *Léveillé*, Paris, an 7, pages 52 et 53.

[6] Voyez Manuel d'histoire naturelle, traduit de l'allemand de *J. Fr. Blumenbach*, professeur à l'université de Gottingue, par *Soulange Artaud*, Metz, 1808, tome 1, pag. 257 et 264.

[7] Voyez Elémens d'histoire naturelle par *A. L. Millin*, troisième édition, Paris, 1802, pages 389 et 395; et le Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux, par *G. Cuvier*, Paris, an 6, pages 254 et 259.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

d'avoir mis ces deux oiseaux parmi les échassiers, il faut faire le procès aux naturalistes célèbres que je viens de citer; et dans ce cas, M. *L. A. M.* aura à faire à forte partie.

Peu accoutumé à lire, et sur-tout à bien lire, M. *L. A. M.* me reproche d'avoir placé les *Pigeons* après les *Etourneaux*, avec lesquels ils n'ont aucun rapport, et il dit que j'aurais dû les rapprocher de l'*Alouette*. Si le critique, ici comme dans plusieurs autres occasions, avait daigné réfléchir sur le plan de mon ouvrage, il aurait vu (page 363 de la seconde partie du Traité d'ornithologie) que le genre *Pigeon*, placé à la tête du sixième ordre, précède le genre *Alouette*, et que ce genre est placé, comme il le désire, et comme il l'indique, avant celui de l'*Alouette*.

De quoi se plaint-il donc, et d'où peut venir cette critique, d'accord avec le plan même de mon ouvrage? Il est facile d'en expliquer la raison. M. *L. A. M.* qui a vu, dans les tables synoptiques placées à la tête de chaque ordre, que le genre *Pigeon* termine la table du 6.e ordre, a cru, sans y entendre malice, que cette place était celle qui lui était assignée dans le cours de l'ouvrage.

J'ai lu l'Agésilas.
Hélas!

En supposant encore que M. *L. A. M.* ait cru entendre le plan de mon Traité, comment n'a-t-il pas fait attention aux chiffres placés à côté de chaque genre, dont la série, en sens inverse dans

Numérisation Société linnéenne de Lyon

les tables synoptiques, aurait dû lui indiquer [8] que les n.os 106 et 105 ne pouvaient pas être placés avant le n.o 104? S'il avait daigné jeter les yeux sur les pages 13, 14, 15 et 16 de mon avertissement, dans lequel j'ai donné des détails assez étendus sur la marche, la disposition et l'utilité de ces tables, il aurait réfléchi sur son plan de critique, qui ne présente que des contradictions sans cesse renaissantes.

Pour l'instruction de M. *L. A. M.* et des autres personnes qui, comme lui, veulent censurer et ce qu'ils entendent, et plus souvent encore ce qu'ils n'entendent pas, je lui apprendrai une chose qu'il ignore, et dont la connaissance lui aurait évité une grande méprise.

Il y a dans le système de *Linné* deux dispositions ou marches différentes; l'une artificielle, qui forme les Tables synoptiques placées à la tête de chacun des six ordres, et qui servent à faciliter la distinction et la détermination des genres; l'autre naturelle, qui présente le plan d'après lequel les genres sont disposés dans le cours de l'ouvrage. Ainsi dans la table synoptique, ou dans la disposition artificielle de cet ordre, le genre *Pigeon* est le dernier, et dans la disposition naturelle, il est le premier. Dès-lors M. *L.*

[8] *L'Etourneau* porte le n.o 106, l'*Alouette* le n.o 105, et le *Pigeon* le n.o 104.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

A. M. a critiqué la disposition artificielle, et cette critique est vraiment risible.

J'ai lu l'Agésilas.
Hélas !

« D'un autre côté, M. *Mouton-Fontenille*, dit M. *L. A. M.*, assure avec une espèce d'orgueil, qu'en confrontant son ouvrage avec celui de *Linné*, on reconnaîtra la différence qui existe entre sa manière de *philosopher* et la sienne, etc. » Il y a ici altération dans le texte, et le critique, en isolant cette phrase, lui donne une interprétation vicieuse. Je n'ai jamais eu le sot orgueil ni la folle prétention de m'égaler à *Linné*. Elevé à son école, j'ai pu apprécier son mérite et son génie ; mais sachant que ses phrases sont en général trop courtes pour des élèves, j'ai cru devoir leur en substituer de moins laconiques, empruntées en grande partie de *Buffon*, et dont quelques-unes sont faites ex-vivo. J'en citerai un exemple.

Dans la description du *Pic-vert*, *Linné* dit : *Corpore viridi, vertice coccineo.* En traduisant : *Le corps verdâtre, le sommet de la tête de couleur écarlatte* ; cette description, suffisante sans doute dans le plan adopté par *Linné* (qui avait pour but de faire des phrases comparatives), devenait insuffisante pour donner le signalement de cet oiseau. J'ai donc jugé nécessaire de lui substituer une description faite ex-vivo, et conçue en ces termes : « Tout le dessus du corps d'un vert-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

olive; le dessus de la tête couvert de plumes grises à la base, rouges à la pointe; les côtés de la tête marqués de deux raies noires qui partent des angles du bec, entremêlées de rouge (dans les vieux mâles); la poitrine et le ventre jaunâtres; les grandes pennes des ailes marquées de taches blanches sur les deux bords; le croupion d'un jaune vif; les pennes de la queue noirâtres, fourchues à la pointe. »

Si M. *L. A. M.*, aussi accoutumé à ne pas réfléchir sur le sens des mots qu'à errer sur le fond des choses, avait daigné commenter le mot *Philosopher*, il aurait appris que ce verbe n'a point, en histoire naturelle, la même signification que dans les sciences morales. *Philosopher*, dans le cas dont il est ici question, veut dire décrire, classer, arranger, disposer, etc. Il est facile de le prouver.

Linné, en indiquant les lieux où se trouve chaque espèce d'oiseaux qu'il veut décrire, dit: *Habitat in Europâ, in Asiâ, in Africâ, in Americâ.* Ces indications générales, très-convenables au plan que ce naturaliste avait conçu de décrire les objets en grand, sans entrer dans des détails qu'il regardait comme minutieux, ou peut-être comme superflus; ces indications, dis-je, ne pouvaient remplir le but que je me suis proposé. *Linné* a écrit pour des savans, j'ai composé mon Traité élémentaire pour l'instruction des jeunes gens; dès-lors, ma manière d'envi-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

sager l'étude de l'Ornithologie devait être différente de la sienne. Voilà le sens du mot philosopher, tel que je l'ai entendu, et tel que des esprits impartiaux et éclairés l'entendront aussi. L'imagination un peu vive de M. *L. A. M.*, a grossi les objets en les dénaturant. Est-ce pour s'amuser à mes dépens, en attendant qu'on rie aux siens, qu'il s'est permis cette petite malice? Soit, il faut la lui pardonner. Sa critique a si fort besoin d'indulgence, que ce serait manquer de charité que de ne pas lui en accorder, toutes les fois que cela est possible.

Cette manière de philosopher, dont l'explication est si naturelle, et que M. *L. A. M.* a traitée d'une espèce d'orgueil, lequel cependant n'a pas eu pour moi des suites aussi fâcheuses que pour la grenouille [9], tend à un but que M. *L. A. M.*, malgré toute sa sagacité, n'a pas su entrevoir. Mon intention a été non-seulement de concourir à l'instruction de la jeunesse, mais encore de seconder les vues du Gouvernement dans la confection d'une statistique générale de la France. En indiquant les localités d'une manière détaillée, j'ai fait connaître, soit dans mon Traité, soit dans le *Catalogue des oiseaux du département du Rhône*, les espèces propres à notre département. Ce travail, que je me propose de

---

[9] *La Fontaine*, tome 1, fable 3. La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

continuer pour les Poissons, les Serpens, les Vers, etc., a déjà été exécuté avec succès, pour les autres parties de l'histoire naturelle, par des Savans Lyonnais, parmi lesquels on distingue de *Villers* pour les insectes, *Latourette* et *Gilibert* pour les plantes, *Faure* et *Sionest* pour les coquilles. Ainsi, graces aux soins des Naturalistes laborieux que je viens de citer, l'Histoire naturelle du département du Rhône est, comme l'on voit, très-avancée. Qu'à leur exemple les Naturalistes des autres départemens fassent connaître les productions de leurs cantons, et bientôt on aura des matériaux abondans pour compléter l'Histoire naturelle générale de la France. Cette manière de philosopher, sauf toutes fois l'approbation de M. *L. A. M.*, n'a-t-elle pas son but d'utilité ?

Indiquer avec soin les localités particulières, lorsque *Linné* ne les donne qu'en grand; présenter seulement l'histoire et la description des oiseaux d'Europe, lorsque *Linné* a décrit tous ceux connus de son temps; choisir parmi les espèces européennes celles qui sont propres à la France, et parmi ces dernières, celles qui se rencontrent dans les environs de Lyon; tel est le plan que j'ai suivi, telle est l'explication du mot *philosopher*.

Ajouter aux descriptions spécifiques de *Linné*, lorsqu'elles m'ont paru trop laconiques ; leur substituer souvent les phrases de *Buffon* qui con-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

venaient mieux à mon travail ; présenter des descriptions faites ex-vivo ; décrire les espèces nouvelles, ainsi que je l'ai fait pour le *Râle Grinette*, dont j'ai donné la description et la figure ; signaler les variétés ; présenter des observations sur les changemens de couleur qu'éprouve le plumage de certains oiseaux, sur la structure de leurs plumes ; purger l'histoire des oiseaux d'un grand nombre de contes ou de fables ridicules dont on s'est plu à la surcharger ; en un mot, chercher à composer un ouvrage élémentaire, régulier dans son ensemble, simple dans sa marche, clair dans ses développemens, méthodique dans sa disposition, conséquent dans ses principes, et utile par sa publication, telles ont été mes vues : que peuvent-elles offrir de répréhensible ?

A mon tour, je demanderai à M. *L. A. M.* pourquoi (lorsqu'il a rendu un compte infidèle de mon ouvrage, qui ne mérite pas le mal qu'il s'est amusé à en dire) il n'a pas fait connaître ce qu'il pouvait offrir de bon ? Pourquoi a-t-il gardé le silence sur la *Synonymie de Buffon*, c'est-à-dire, sur la citation de ses noms français et des numéros de ses planches enluminées, indiqués dans mon ouvrage avec une si grande exactitude, que je n'ai pas craint d'offrir à mes lecteurs un exemplaire de mon traité, pour chaque faute de synonymie ou de figure qu'on pourra me démontrer ? Pourquoi n'a-t-il point parlé des *Tables alphabétiques française et latine des genres et des*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

espèces, qui présentent, non-seulement l'indication des pages où sont décrits les genres, mais encore le nombre des espèces contenues dans chaque genre; tables sur l'exactitude desquelles on peut d'autant plus compter, qu'elles ont été vérifiées avec l'attention la plus scrupuleuse?

Pourquoi a-t-il oublié la *Table pour faire connaître les dimensions des oiseaux en mesures nouvelles, comparées aux anciennes?* Pourquoi n'a-t-il pas parlé des *Planches* placées à la fin de la première partie, qui achèvent de donner aux définitions un degré de clarté que le discours seul ne saurait atteindre? Pourquoi n'a-t-il pas apprécié mon travail sur la division des espèces de plusieurs genres; tels sont les *Faucons*, les *Corbeaux*, les *Canards*, les *Hérons*, les *Bécasses*, les *Mouettes*, les *Grèbes*, les *Grives*, les *Alouettes*, les *Gros-becs*, les *Moineaux*, les *Bruants*, les *Fauvettes*, les *Mésanges*, les *Hirondelles*, *etc. etc.*? Ces genres nombreux exigeaient une nouvelle disposition méthodique : sous-divisés, ils sont devenus, dans mon ouvrage, plus faciles à étudier et à reconnaître.

Peu importe, sans doute, au succès de mon Traité la critique déplacée de M. *L. A. M.* Il n'y a, disait *Voltaire*, que les mauvais livres qui ne sont pas critiqués. Mais si j'ai un conseil à donner à M. *L. A. M.*, c'est d'abandonner le métier de critique, pour lequel il ne paraît pas né; au moins pourrait-on dire qu'il n'était pas

Numérisation Société linnéenne de Lyon

dans un moment favorable à son talent lorsqu'il a censuré mon Traité élémentaire.

Non-seulement M. *L. A. M.* n'a pas lu mon ouvrage; non-seulement il l'a censuré sans en avoir saisi le plan, mais sa critique est dans quelques endroits inintelligible. J'en citerai un exemple.

« Les palmipèdes, dit-il, placés à la suite des picæ ou pies, rompent toute la série naturelle des oiseaux, qui est bien mieux établie dans l'ordre proposé par M. de Lacépède. Ce savant place à la tête de la classe des oiseaux les perroquets, comme parmi les mammifères on place les singes après l'homme, et il termine la série par les oiseaux d'eau : Linné de même range les anseres à la fin. »

J'avoue que malgré tous mes efforts, il m'a été impossible de comprendre le sens de cette phrase: *Linné de même range les anseres à la fin.* Que veut dire ce mot *à la fin*, et à quoi se rapporte-t-il? Ce mot *à la fin* veut-il dire à la fin des ordres du système de *Linné?* Dans ce cas je demanderai à M. *L. A. M.* dans quel ouvrage de *Linné* il a vu que les oiseaux d'eau étaient rangés à la fin de ses ordres. Depuis la quatrième édition du *Systema naturæ*, qui a paru en 1744, jusqu'à la quatorzième, publiée en 1796, par *Gmelin*, dans les deux éditions du *Fauna Suecica*, dans le *Museum Ludovicæ Ulricæ*, on trouve la même dispo-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

sition que j'ai suivie, et dans laquelle les *Oiseaux de proie* forment le premier ordre, les *Pies* le second, les *Canards* ou *Anseres* le troisième, les *Oiseaux de rivage* le quatrième, les *Gallinacées* le cinquième, et les *Passereaux* le sixième. Les Canards étant placés, dans tous les ouvrages de Linné, dans le troisième ordre, je demande de nouveau ce que veut dire ce mot *à la fin ?*

Qui potest intelligere, intelligat !

« Enfin notre auteur, en composant un traité d'ornithologie (M. *L. A. M.* aurait dû ajouter élémentaire, ce mot dit beaucoup), déclare naïvement qu'il n'a point lu les ouvrages de Latham. Un ornithologiste qui verrait cette déclaration, ne pourrait y croire. C'est à peu près comme si un poète s'accusait de n'avoir pas lu Virgile. Et en effet, il y a peu de temps nous avons vu l'auteur d'un recueil de fables convenir qu'il avait entendu parler de celles d'un M. de La Fontaine, mais qu'il ne les avait pas lues. »

Que de paroles inutiles, et quelle comparaison ! Peut-on assimiler les ouvrages de *Latham* aux poésies de *Virgile* ou aux fables de *La Fontaine ?* Un naturaliste français serait sans doute inexcusable de ne pas connaître les écrits d'un *Buffon*, d'un *Linné*, d'un *Lacépède*, d'un *Cuvier ;* mais *Latham* (dont les ouvrages sont postérieurs à ceux de *Linné*, et dont le synopsis est écrit en anglais) a-t-il acquis, en ornithologie, une célébrité comparable à celle que Virgile ou

Numérisation Société linnéenne de Lyon

La Fontaine ont obtenue en poésie, et sa réputation est-elle assez étendue pour faire un crime à un ornithologiste, qui compose un traité élémentaire, de n'avoir pu se procurer son ouvrage? M. *L. A. M.* a-t-il oublié que mon ouvrage étant un traité élémentaire, j'ai pu, ainsi que l'ont fait *Cuvier*, *Duméril*, *Millin*, *etc.*, me dispenser de citer et tous les auteurs, et tous les genres, et toutes les espèces? D'ailleurs, le synopsis de M. *Latham* est écrit en anglais, et par cela même il ne saurait être fondamental en ornithologie, puisqu'une condition essentielle manque à cet ouvrage, celle d'être écrit en latin.

« L'Art d'empailler, qui forme la troisième partie de l'ouvrage de M. *Mouton-Fontenille*, dit M. *L. A. M.*; parut être un travail recommandable, après celui de Nicolas de Nancy et l'article Taxidermie du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle. Ainsi le traité de M. *Mouton-Fontenille* renferme de fort bonnes choses, malgré ses nombreuses et insipides répétitions. »

Si l'Art d'empailler parut être un travail recommandable, il doit le paraître encore aujourd'hui, et ce que M. *L. A. M.* appelle de *nombreuses* et *insipides répétitions*, n'a pas été jugé de même par les vrais connaisseurs. Lorsque le Comte *Chaptal*, alors Ministre de l'intérieur, vint à Lyon, il assista à une séance de la Société d'Agriculture. Je lus dans cette séance le plan de l'Art d'empailler, et je lui présentai le dessin de la

Numérisation Société linnéenne de Lyon

première planche de cet ouvrage, qui représentait une perdrix empaillée d'après les principes indiqués dans ces *nombreuses* et *insipides répétitions*. La lecture achevée, le comte *Chaptal* dit que ce travail était absolument neuf, qu'il ne pouvait qu'être très-utile au progrès de l'Ornithologie, et pour nous donner, à M. *Hénon* et à moi, une preuve de sa satisfaction, il nous accorda, avec cette bienveillance qui le caractérise, une gratification de 1200 fr., et nous permit de lui dédier cet ouvrage. Cette anecdote, que le critique ignorait sans doute, fait voir que les *nombreuses* et *insipides répétitions* de l'Art d'empailler ont obtenu l'approbation d'un Savant aussi éminemment distingué par ses connaissances que par la protection qu'il accorde aux personnes qui cultivent les sciences. Je me félicite que la critique de M. *L. A. M.* me fournisse aujourd'hui l'occasion de renouveller au comte *Chaptal* l'assurance de ma gratitude et de mon dévouement.

Si M. *L. A. M.* avait voulu ou pu se pénétrer du sens de l'ouvrage (car on ne peut s'empêcher de dire, ou qu'il ne prend pas la peine de lire les livres qu'il critique, ou qu'il les lit légèrement, ainsi que je l'ai déjà prouvé), il aurait vu que ces *nombreuses* et *insipides répétitions* ne sont pas un travail à lire de suite, mais à consulter. On peut les comparer aux tables d'un ouvrage qu'on consulte, et qu'on ne lit pas de suite. Je lui apprendrai donc que ces *nombreuses* et *insipides*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

répétitions forment la partie philosophique de l'art d'empailler, qui ne se trouve ni dans les lettres de M. *Kuckhan*, ni dans le traité de l'abbé *Manesse*, ni dans le mémoire instructif du chevalier *Turgot*, ni dans la méthode de préparer et conserver les animaux de toutes les classes par *Nicolas* de Nancy, ni dans le mémoire de *Mauduyt*, ni dans le traité complet d'ornithologie de M. *Daudin*, ni dans la méthode de préparer et de conserver les oiseaux de l'abbé *Vicenso Rosa*, ni dans l'article Taxidermie du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle par *L. Dufresne*. Il est étonnant que M. *L. A. M.* n'ait pas aperçu dans ces *nombreuses* et *insipides répétitions* un air d'antiquité, ainsi qu'il l'a vu dans la partie anatomique de mon Traité élémentaire.

Si le critique, accoutumé à effleurer la science, avait pu se fixer un moment, il aurait vu que les Tableaux qui présentent de *nombreuses* et *insipides répétitions*, indiquent la position qu'il convient de donner à chaque famille d'oiseaux, et qu'avec leur secours on évite les contre-sens que l'on n'observe que trop fréquemment dans les cabinets d'histoire naturelle. Ces contre-sens consistent à monter une perdrix avec les ailes découvertes et les jambes rapprochées de la queue, tandis que la perdrix doit avoir les ailes couvertes aux deux tiers et rapprochées du corps, et les jambes placées vers le point central du corps.

Lorsqu'un empailleur veut monter un oiseau,

Numérisation Société linnéenne de Lyon

il peut consulter les Tableaux qui lui indiquent la position des treize parties du corps des oiseaux, depuis les ongles jusqu'au bec, et en suivant exactement les principes indiqués dans l'Art d'empailler, il parvient à donner à l'oiseau qu'il veut monter l'attitude qui lui est propre. Ces *nombreuses* et *insipides répétitions* ne sont donc pas inutiles.

Quant aux reproches que me fait M. *L. A. M.* de n'avoir pas mis le nom de M. *Hénon* sur le frontispice de mon troisième volume, j'observe que j'ai eu soin d'indiquer dans la préface, et à à la fin de ce même volume, que je donnais une nouvelle édition d'un ouvrage que j'avais publié, il y a neuf ans, avec feu *J. M. Hénon*, et j'ai renvoyé à l'éloge de ce naturaliste, que j'ai inséré dans le compte rendu des travaux de la Société d'agriculture de Lyon en 1809. Je n'ai pas cru, en agissant de la sorte, qu'on pût m'accuser de vouloir condamner son nom à l'oubli.

Il serait superflu d'insister plus longuement sur ma réponse à M. *L. A. M.* Il me suffit ici, pour faire connaître le jugement que les savans ont porté de mon ouvrage, de citer les nombreux rapports faits en sa faveur, parmi lesquels il y en a un de l'Institut [10].

---

[10] On trouve dans le journal du département de l'Isère, du 15 décembre 1811, n.° 150, une analyse de mon ouvrage, ainsi conçue :

« Un bon Traité élémentaire d'Ornithologie manquait à

Numérisation Société linnéenne de Lyon

En terminant ici ma réponse à la critique de M. *L. A. M.*, je me permettrai de lui faire quel-

---

l'histoire naturelle ; M. *Mouton-Fontenille* vient de remplir cette lacune. Quelques auteurs, il est vrai, l'ont précédé ; mais il faut un effort de mémoire pour se rappeler l'existence de leurs ouvrages. On sent bien que je ne parle pas ici des travaux de Linné, de Buffon, de Montbeillard, de Brisson, de Sonnini, de Levaillant, etc. ; ces grands naturalistes n'ont point composé d'*élémens d'ornithologie*, mais ils ont étudié la nature, et travaillé pour les hommes déjà initiés à la connaissance de ses mystères : aussi leurs ouvrages, qui contiennent la description des espèces connues et de celles dont on leur doit la découverte, supposent aux lecteurs des connaissances suffisantes pour les lire avec fruit. On doit donc de la reconnaissance à M. *Mouton-Fontenille* d'avoir entrepris le traité qu'il vient de publier ; les jeunes étudians, auxquels il est spécialement destiné, y trouveront des principes sûrs et une méthode excellente. Le suffrage du continuateur de Buffon, qui en a accepté la dédicace, en est le garant ; et certes, cet habile naturaliste n'eût pas permis que son nom parût à la tête d'un ouvrage indigne de cet honneur.

» M. *Mouton-Fontenille* a divisé son traité en trois parties. La première contient les *principes* fondés sur l'*examen anatomique* de l'oiseau : la *Tête*, le *Cou*, le *Tronc* et les *Extrémités* sont les quatre principales divisions de son squelette ; ces divisions se subdivisent elles-mêmes en plusieurs parties, et l'auteur indique avec beaucoup de précision les *formes* que chacune d'elles affecte ; il emploie dans ses descriptions le langage technique de l'ornithologie. Sans doute ce langage, de même que celui de la botanique, rebutera les commençans ; mais il sera facile aux professeurs de leur prouver, par expérience, qu'il abrége beaucoup les études élémentaires : un exemple fera sentir les avantages de la méthode anatomique qu'a suivie M. *Mouton-Fontenille*. Dans l'analyse de la première de ses quatre divisions, il donne la description du *Bec*, qu'il envisage sous neuf points de vue généraux, savoir : sa *figure*, sa

ques

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ques observations sur sa manière d'agir à mon égard. En qualité de compatriote, il aurait dû

---

direction, sa *base*, son *extrémité*, ses *bords*, sa *substance*, sa *longueur*, sa *couleur* et ses *mandibules*; il rattache ensuite, à chacune de ces neuf grandes divisions, les diverses formes qu'elles offrent dans les divers individus dont il a toujours soin de donner le nom spécifique : ainsi l'on voit, en étudiant les tableaux, que le *Bec* est droit dans les *Hérons*, courbé dans les *Promérops*, nu dans le *Marail*, crochu dans les *Aigles*, dentelé dans les *Canards*, rose dans le *Loriot*, *etc.*; et comme l'auteur a apporté le même soin pour la description de la langue, des narines, du front, du vertex, des pieds, des ailes et des autres organes, on sent combien il est facile de parvenir successivement à la connaissance des ordres, à celle des genres, et de celle des genres à celle des espèces. Si la suite des tableaux anatomiques qui forment la presque totalité de la première partie du Traité d'ornithologie de M. *Mouton-Fontenille*, prouve que cet auteur est un observateur habile, ce qu'il a dit des *mœurs* des oiseaux, de leurs *habitudes*, de leurs *migrations périodiques*, de leur *chant* et du rôle qu'ils jouent dans le système de la nature, lui donne un rang distingué parmi les écrivains. Les principes, il est vrai, ne peuvent intéresser que les étudians; mais du moins ses aperçus, dans lesquels il a habilement fondu des passages de nos meilleurs Auteurs, seront lus avec plaisir par les gens du monde.

» Les planches qui terminent cette première partie offrent toutes les formes anatomiques qu'affectent les différens organes dont se composent les quatre grandes divisions du corps; elles sont précédées d'une table où on a calculé, à un millimètre près, les différentes dimensions des oiseaux. Ces calculs ingénieux peuvent également se faire pour toutes les branches de la zoologie, et même pour la botanique.

» La seconde partie contient un système de *classification*. M. *Mouton-Fontenille* adopte celui de Linné, qui divise les oiseaux en six ordres, savoir : les *Rapaces*, les *Pies* ou *Corbeaux*, les *Palmipèdes*, les *Echassiers*, les *Gallinacées* et

Numérisation Société linnéenne de Lyon

me rendre plus de justice, ou avoir pour moi plus d'indulgence. J'ignore quels sont les motifs

---

les *Passereaux*. S'il a suivi le système linnéen, on doit croire qu'il a eu d'excellentes raisons pour le faire. Dans cette seconde partie, il donne la description de 118 genres qui comprennent tous les oiseaux connus. Quant aux espèces, il ne décrit que celles d'Europe, en indiquant avec soin la contrée que chacune d'elles parcourt ou habite. Cette partie descriptive, résultat d'un travail immense, est faite avec tant de soin et de clarté, qu'il est impossible de ne pas trouver bien vîte, en la consultant, le genre et l'espèce d'oiseau qu'on veut caractériser.

» La troisième partie de l'Ornithologie traite de l'*Art d'empailler;* ce n'est que la réimpression d'un ouvrage déjà connu, et deux éditions épuisées en peu d'années sont une preuve de son mérite. Il faut y distinguer trois divisions : la première, purement philosophique, contient le développement de la théorie de l'art d'empailler; la seconde traite de la pratique et de l'exposition des procédés de cet art, et la troisième est relative aux préservatifs et aux moyens de conservation. Feu M. *Hénon*, habile vétérinaire, a coopéré à ce travail; les deux premières éditions portent son nom, et j'aurais désiré que M. *Mouton-Fontenille* eût mis en tête de la troisième l'éloge de son collaborateur, qui se trouve dans le compte rendu des travaux de la Société d'agriculture de Lyon, pendant l'année 1809. Auteur de cet éloge et du compte rendu, il ne devait pas en craindre la réimpression, car on l'eût lu avec l'intérêt que son talent inspire, et que cette excellente notice mérite à tous égards. »

Le journal de Lyon et du département du Rhône, du 10 août 1811, s'exprime en ces termes :

« Ce Traité élémentaire d'Ornithologie augmente le nombre des ouvrages d'histoire naturelle publiés par M. *Mouton-Fontenille*. L'auteur s'est proposé de seconder les vues du Gouvernement, qui recommande la publication des Ouvrages classiques et élémentaires : et dans cette vue il a fait des efforts pour

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

qui l'ont engagé à se déchaîner contre mon Traité. Peut-il me reprocher d'avoir critiqué ses

---

donner à son travail la clarté, l'ordre et la méthode qui font le mérite principal de ces sortes d'ouvrages.

» Ce Traité élémentaire d'ornithologie est divisé en deux parties. Dans la première, qui renferme les principes et les généralités de cette science, M. *Moulon Fontenille* a développé d'une manière aussi lumineuse que précise, tous les détails nécessaires pour parvenir à la connaissance des caractères ornithologiques.

» Ces principes, rédigés sur le plan du *Philosophia botanica* de *Linné*, présentent un corps d'ouvrage élémentaire qui manquait à la science, et nous a procuré en français un livre utile à l'instruction des personnes qui se destinent à l'étude si attrayante de l'ornithologie. L'auteur, pour faciliter l'intelligence du texte, y a joint des planches qui représentent les diverses parties du corps des oiseaux, telles que le bec, les ailes, les queues, les pieds, les doigts, etc., qui servent à distinguer les ordres et à constituer les genres.

» A la suite des caractères, l'Auteur a présenté quelques généralités, ou des vues générales sur les faits les plus remarquables que nous offre l'histoire des oiseaux, qui mérite l'attention du philosophe et celle de l'homme qui cherche à s'instruire.

» Ce morceau, conçu à peu près sur le même plan que son discours intitulé : *Coup-d'œil sur la Botanique*, se fait lire avec plaisir, par l'intérêt que l'auteur a su y répandre, et les détails curieux qu'il présente aux amateurs.

» La seconde partie de ce traité renferme un corps d'ouvrage nouveau ; c'est, à proprement parler, l'*Histoire des oiseaux de Buffon*, rangée d'après le système de *Linné*. L'Auteur, nourri de la lecture des ouvrages de ces deux naturalistes célèbres, a tâché de réunir leur manière de philosopher ; et cette réunion doit intéresser toutes les personnes qui ont gémi de la division qui régna entre ces deux beaux génies pendant leur vie, et qui vint de ce que chacun d'eux regarda l'autre comme pouvant porter quelque atteinte à sa gloire.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

Lettres à Sophie, ouvrage dans lequel le savoir brille si peu, et où, à l'exception des excel-

---

» M. *Mouton-Fontenille* présente, 1.° la *Description* des espèces européennes, faite avec soin, et le plus souvent *ex-vivo* ; 2.° la *Synonymie de Buffon*, citée et revue avec une si grande exactitude, que l'auteur s'engage dans sa préface à donner un exemplaire de son ouvrage pour chaque faute de synonymie qu'on pourra lui prouver ; 3.° l'*Histoire* de chaque espèce, dans laquelle l'auteur a su réunir en peu de mots tous les faits relatifs à chacune d'elles. On peut dire que cet ouvrage est en quelque sorte le guide des ornithologistes, soit par la régularité du plan sur lequel il est basé, soit par sa nouveauté et son utilité réelle.

» Enfin, l'on peut dire qu'un mérite réel, peu ordinaire dans les ouvrages de ce genre, et qui se fait remarquer dans celui-ci, consiste dans les soins donnés à la correction des épreuves et à la vérification du texte, dans l'exactitude des citations, l'élégance de la disposition typographique, la netteté des caractères, etc. Tous ces avantages réunis donnent à ce traité un degré d'utilité réelle, et le rendent digne du naturaliste célèbre qui a bien voulu en accepter la dédicace.

» Ce Traité étant un ouvrage élémentaire uniquement consacré à développer la théorie de la science, l'Auteur a cru devoir y joindre un livre de pratique, avec le secours duquel on pût connaître les procédés employés pour préparer et conserver les oiseaux. Dans cette vue, il s'est déterminé à donner une nouvelle édition de l'*Art d'empailler les oiseaux*. Dans celle-ci, l'Auteur a publié un grand nombre de procédés nouveaux infiniment utiles aux progrès de cette partie de l'histoire naturelle. De nouvelles planches, faites avec soin, soit d'après nature, soit d'après les dessins du célèbre *Barrabaud*, distinguent éminemment cette édition des précédentes. »

On lit dans le Journal central des Académies et Sociétés savantes du mois de février 1812, un rapport fait à la Société des sciences, arts et industrie commerciale de Valenciennes, et conçu en ces termes :

« Le Traité élémentaire de M. *Mouton-Fontenille* est divisé

Numérisation Société linnéenne de Lyon

lentes notes de M. Patrin et de quelques autres naturalistes, on n'a rien à recueillir ? Ai-je

---

en deux parties, dont la première contient les *Principes* et les *Généralités*, et la seconde l'*Analyse du système de Linné sur les oiseaux*.

» La première partie nous a paru claire, simple, méthodique, et renfermant tout ce qu'il est utile de savoir pour étudier cette science avec fruit. L'Auteur divise le corps des oiseaux en quatre parties principales : 1.° la *Tete ;* 2.° le *Cou ;* 3.° le *Tronc ;* 4.° les *Extrémités*. On voit déjà l'avantage qui doit résulter de cette division pour la méthode analytique ; et les planches, placées à la fin de cette partie, achèvent de donner aux définitions un degré de clarté que le discours seul atteindrait difficilement. L'Auteur a terminé, d'une manière aussi instructive qu'agréable, cette partie toujours aride des principes, par des généralités sur l'histoire des oiseaux.

» La seconde partie contient la *Description* et l'*Histoire* de toutes les espèces européennes, rangées selon le système de *Linné ;* l'Auteur y a ajouté la *Synonymie de Buffon ;* il aurait dû, pour compléter son ouvrage, citer les planches de l'encyclopédie par ordre des matières, lesquelles sont beaucoup plus répandues que les planches enluminées de *Buffon ;* quoiqu'il en soit, nous le félicitons de n'avoir pas cherché à inventer une nouvelle méthode ; il est toujours préférable de suivre les anciennes, lorsqu'on n'a réellement rien de mieux à leur substituer ; et faire mieux que *Linné* n'est pas une petite tâche à remplir, quoiqu'en puissent dire quelques-uns de nos naturalistes modernes, qui semblent vouloir élever leur réputation sur les débris de la sienne ; mais, malheureusement pour la science, l'homme qui doit surpasser l'illustre Suédois est encore à naître, et ne paraîtra probablement pas encore sitôt. »

On trouve dans le Compte rendu de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, pendant le cours de 1811, un rapport sur mon ouvrage, fait par MM. *Tabard* et *Grognier*, dont je présente ici l'analyse.

« M. *Mouton-Fontenille* avait promis un *Traité élémen-*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

critiqué son *Raymond*, si sévèrement censuré dans le journal de l'Empire du 31 août dernier,

---

laire d'ornithologie, à l'usage des Académies et des Lycées, et il n'a pas tardé à exécuter sa promesse. Voici le plan de cet ouvrage, divisé en deux parties.

» La première renferme les *Principes* et les *Généralités*, exposées avec ordre et clarté. L'Auteur a fait usage pour cela de plusieurs ouvrages de *Linné*, qui ne sont pas à la portée de tous les lecteurs, et du *Discours sur la nature des oiseaux de Buffon*. Il y a joint tous les faits indiqués dans les Ouvrages d'ornithologie, tant anciens que modernes: en y ajoutant ses observations, il a formé, suivant ses propres expressions, que nous adoptons à tous égards, un ouvrage régulier dans son ensemble, simple dans sa marche, clair dans ses développemens, méthodique dans sa disposition, conséquent dans ses principes, et utile par sa publication.

» Les principes de l'ornithologie ont été négligés. En considérant cette science sous le point de vue anatomique, M. *Mouton-Fontenille* a divisé le corps des oiseaux en quatre parties principales, la *Tête*, le *Cou*, le *Tronc* et les *Extrémités*. Ces parties ont été divisées en antérieure, postérieure, supérieure, inférieure et latérales, et sous-divisées encore, relativement à leur figure, leur direction, leur base, leur extrémité, leurs bords, leur substance, leur longueur, leur situation, leur couleur, etc.

» Ces détails, nouveaux dans leur genre, offrent un corps de doctrine vraiment élémentaire, dont on chercherait vainement ailleurs les élémens. L'Auteur s'est aidé d'ailleurs des auxiliaires utiles, qui contribuent tant à l'éclaircissement des principes, savoir, les planches élémentaires qui représentent les différentes parties; telles sont les becs, les pieds, les doigts, les ailes, les queues.

» L'exposition des principes n'a point fait négliger les détails, ni les vues générales si propres à inspirer le goût de la science; c'est à bien des égards la partie essentielle de l'ouvrage, renfermée dans le premier volume, et la clef néces-

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

à peu près à la même époque où M. *L. A. M.* s'amusait à me déchirer avec si peu de justice ?

---

saire de l'ouvrage entier, où les principes sont séparés de la partie technique, ou purement descriptive des genres et des espèces.

» C'est l'objet de la seconde partie, nécessairement plus volumineuse, et où l'on trouve *Linné* et *Buffon* fondus ensemble, sans être confondus, et concourant, chacun pour sa partie et à sa manière, à la description complette du système des oiseaux. C'est l'*Analyse du système de Linné*, ou *l'Histoire naturelle des oiseaux de Buffon*, rangée d'après le même système. Ainsi le lecteur studieux n'a rien à perdre, ni pour l'agrément des descriptions, ni pour la justesse de la méthode.

» M. *Mouton-Fontenille* a placé à la tête des six ordres de *Linné* les *Caractères* propres à chacun d'eux; ils sont suivis des *Tables synoptiques* ou de la *Description artificielle des genres*, service le plus important rendu par Linné à la science, après l'invention des noms spécifiques ou triviaux. Vient ensuite la *Disposition naturelle et numérique des genres* du système, (lesquels portent sur la forme et la structure du bec, la forme et la situation des narines, la forme et la structure de la langue; la forme des pieds, le nombre, la disposition et la longueur des doigts libres ou séparés, engagés dans une membrane simple ou festonnée, le nombre des pennes de la queue, et les autres caractères tranchans que présentent les crêtes, les huppes, les ergots, etc.)

» M. *Mouton-Fontenille* passe ensuite à la *Division des espèces* et à leur *Description*. Les genres nombreux avaient besoin d'être sous-divisés. La description renfermée dans une phrase spécifique, objet bien essentiel, porte sur le facies des espèces, sur les caractères déduits de la couleur du plumage.

» Vient ensuite la *Synonymie de Buffon*, réduite aux noms français de son ouvrage, avec l'indication de ses planches en noir et enluminées; il est impossible d'apporter plus d'exactitude à cette partie de l'ouvrage.

» L'*Histoire* de chaque espèce qui suit la synonymie com-

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

Pourquoi m'oblige-t-il donc de faire aujourd'hui ce que je n'aurais jamais fait, s'il ne m'y avait

---

prend le pays natal, la manière de vivre, les habitudes, les migrations, la structure du nid, le nombre des œufs, etc. Des observations, c'est-à-dire des remarques nouvelles, utiles ou critiques, ajoutent un nouveau mérite à ces descriptions, où le vrai a été le but spécial et perpétuel de l'auteur. Les dimensions n'ont point été négligées, et font l'objet d'une table dressée avec soin.

» La seconde partie de l'ouvrage est terminée par deux *Tables alphabétiques française et latine des genres et des espèces*. Elles présentent le nombre des espèces de chaque genre. M. *Mouton-Fontenille*, zélé pour le purisme de la langue, a pris sur lui d'éliminer de son Traité élémentaire tous les noms barbares qui, sans nécessité, ont été introduits dans les ouvrages d'histoire naturelle.

» Cet ouvrage est, comme l'on voit, le fruit de plusieurs années d'études et d'observations ; il est le précurseur de plusieurs autres composés dans la vue de se rendre plus spécialement utile. Nous en conviendrons : tout livre élémentaire bien fait est une œuvre difficile ; il demande l'ordre, la justesse, la clarté, et suppose une grande lecture et de longues méditations ; il est la base comme le fruit des meilleures études. C'en est assez pour rendre précieux et recommandable les travaux de ceux qui se vouent à ce genre de composition. Il n'y a point de doute que le Gouvernement, qui sait récompenser les services rendus, et que son Excellence le grand-maître de l'Université, auquel est confiée la direction de l'instruction publique dans son nouvel essor, ne fixent leurs regards sur ceux qu'un zèle pur et actif engage à remplir avec distinction une noble carrière, et n'accordent enfin, par les sentimens de justice qui les animent, la récompense et la distinction méritées aux longs travaux et aux utiles services.

» Un second ouvrage, offert comme une troisième partie de l'ouvrage principal dont il est le complément nécessaire, sous un rapport aussi agréable qu'avantageux, c'est l'*Art d'em-*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

pas contraint. Attaqué injustement, j'ai dû me défendre ; et d'après cet axiome si équitable,

---

pailler les oiseaux, véritable art, porté à sa perfection par tous les détails et les observations qui le constituent. En effet, il serait difficile de porter plus loin l'attention, les procédés, les expédiens, ni de les appuyer sur des motifs plus intéressans et plus palpables. Cet art rend la vie aux oiseaux, et en partie leur esprit et leurs mœurs. C'est une nouvelle nature, qui n'a plus l'inconvénient d'être passagère et fugitive, mais dont les exemplaires ne sauraient se multiplier, comme les figures, au gré de la volonté, quoiqu'ils se prêtent un mutuel secours. C'est dans les cabinets de l'opulence et dans les collections soignées des établissemens publics, que doit briller l'ornithologie avec toutes ses richesses.

» M. *Mouton-Fontenille* avait publié précédemment, ainsi qu'il l'indique dans sa préface, l'*Art d'empailler*, conjointement avec M. *Hénon*, à qui l'art d'empailler doit beaucoup. Il reprend ainsi sa propriété sur cette nouvelle édition, sans nuire aux droits acquis de son collaborateur ; mais c'est en simplifiant, en rectifiant, en enrichissant son ouvrage, qu'il assure le sien, en lui donnant le caractère d'unité qui en fait le prix.

» Nous n'avons rien à ajouter sur le plan de l'ouvrage, qui se recommande par la partie typographique autant que par les cinq planches soignées, dont deux sont de la main du célèbre *Barrabaud*, trop tôt enlevé à l'histoire naturelle et aux arts. Le nom de son Excellence le Comte de *Lacépède*, placé à la tête de l'ouvrage de M. *Mouton-Fontenille*, offre un nouveau titre à la confiance des lecteurs. La science doit de la reconnaissance à M. *Mouton-Fontenille*. »

On lit dans l'Almanach de Lyon pour l'an 1811, les détails suivans, extraits de l'état de la bibliothèque publique de Lyon, par M. *Delandine*.

« Beaucoup d'ordre dans la classification, un style clair et serré, de courtes observations bien déduites, des détails curieux et instructifs distinguent cet ouvrage, et doivent le

Numérisation Société linnéenne de Lyon

par pari refertur, je vais examiner à mon tour ses *Lettres à Sophie*, et voir si cet ouvrage mé-

---

rendre classique. Il est divisé en deux parties. La première, rédigée sur le plan du *Philosophia botanica* de *Linné*, présente les principes élémentaires de la science. La seconde offre l'histoire des oiseaux de *Buffon*, rangés d'après le système de *Linné*. Il fallait, comme l'auteur, posséder à fond les ouvrages de ces deux naturalistes célèbres, pour pouvoir en appliquer les méthodes au sien.

» Celui-ci est terminé par une nouvelle édition de l'*Art d'empailler les oiseaux*, qui a déjà fait connaître M. *Mouton-Fontenille* si avantageusement des ornithologistes. Dix planches gravées avec soin, et un texte bien soigné, assureront le succès de ce Traité. »

M. *Millin*, dans son Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts, du mois d'août 1812, p. 453, s'exprime ainsi :

« M. *Mouton-Fontenille* annonce dans la préface de son Coup-d'œil sur la Botanique, qu'il doit publier, 1.° un *Traité élémentaire d'ornithologie*; 2.° des *Principes de Botanique*; 3.° un *Nouveau Pinax des plantes européennes*, *etc.* Le premier de ces trois ouvrages a déjà paru, et son mérite fait vivement désirer la publication des deux autres. »

On lit dans le procès-verbal de la séance publique de la Société de médecine de Lyon, tenue le 10 juillet 1812, les détails suivans :

« M. *Mouton-Fontenille* a fait déposer sur votre bureau, dans l'une de vos séances, son *Système des plantes*; il vous a offert depuis, son *Dictionnaire des termes techniques de Botanique*, et son *Traité élémentaire d'ornithologie*. Ces différens ouvrages ajoutent aux droits que ce savant naturaliste avait déjà à votre reconnaissance. »

Je regrette de ne pouvoir joindre à ces divers rapports celui qui a été fait le mois de septembre dernier à l'Institut, par M. *Géoffroy-Saint-Hilaire*, professeur d'histoire naturelle à l'académie de Paris. Cette compagnie savante est dans l'usage

Numérisation Société linnéenne de Lyon

rite la réputation que les journaux lui ont faite. La lettre XXX me fournit l'occasion d'égayer les lecteurs, et de les faire rire aux dépens de M. *L. A. M.*

« Vous avez vu, (c'est à mademoiselle *Sophie*, l'héroïne de ces lettres, que M. *L. A. M.* s'adresse,) vous avez vu, lui dit-il, quelquefois des corbeaux et des aigles, dont l'audace égale la voracité, dévorer les lièvres, les perdrix, et jusqu'à l'agneau timide écarté de sa mère.... »

Je félicite mademoiselle Sophie d'avoir vu quelquefois ce que personne n'a jamais vu. Quant à moi, je ne connais de Corbeau vorace au point de vouloir dévorer des agneaux, que celui de la fable, dont la gloutonnerie eut un mau-

---

de ne faire sur les ouvrages imprimés que des rapports verbaux, dont on ne délivre point de copie aux auteurs.

Les lecteurs, en lisant les divers rapports que je viens de citer, auront vu la différence qui existe entre ces rapports judicieux qui rendent compte du plan de mon ouvrage, et qui sont faits par des personnes qui ont lu mon Traité avec soin, et la critique de M. *L. A. M.*, qui prouve que ce naturaliste, non seulement n'a pas compris mon ouvrage, mais qu'il ne l'a pas même lu. D'ailleurs, cette critique ne saurait annuller le dire d'un grand nombre de savans, qui en ont porté un jugement favorable. De quels poids peuvent donc être les futiles inculpations de M. *L. A. M.*?

Nota. Le retard qu'a éprouvé l'impression de cette brochure a été occasioné par des circonstances particulières, et par les formalités voulues par les lois sur l'imprimerie et la librairie.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

vais succès [11], mais en histoire naturelle, de pareils corbeaux sont des êtres imaginaires. Ils jouent dans les *Lettres à Sophie* le même rôle que le Condor dans les mille et une nuits, ou dans les contes Tartares.

« Mais la nature prévoyante, continue M. *L. A. M.*, qui ne les amène en nos climats que pendant les neiges de l'hiver (je ne connais pas en nos climats les neiges de l'été), les a couverts d'un plumage noir et lugubre, qui heurte avec la blancheur de nos champs et l'azur du ciel, et les fait découvrir de loin au faible qu'ils menacent. »

Quoique je m'occupe depuis plusieurs années d'ornithologie, j'avoue que je ne connais point encore dans nos climats d'*Aigles couverts d'un plumage noir et lugubre.* Ces Aigles forment peut-être une nouvelle espèce découverte par M. *L. A. M.* Je ne vois pas non plus que les corbeaux de M. *L. A. M.* ne descendent dans nos plaines que pendant l'hiver, lorsque la terre est couverte de neige ; on les aperçoit également pendant l'automne, pendant l'hiver lorsqu'il n'y a point de neige, et même pendant une grande partie de l'année. La neige ne suit ou n'accompagne pas toujours l'arrivée des corbeaux dans nos

---

[11] *La Fontaine*, livre 9, fable 16 ; le Corbeau qui veut imiter l'Aigle.

Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau,
Le donne à ses enfans pour servir d'amusette.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

plaines, et si M. *L. A. M.*, qui ne paraît pas très-expert en ornithologie, a pris (ce qui pourrait bien être), la Corbine ou Corneille noire (*Corvus Corone, L.*), vulgairement appelée *Corbeau* par les gens de la campagne, pour le Corbeau commun (*Corvus Corax, L.*), sa méprise sera plus risible encore.

Ainsi le plumage noir et lugubre de ces Aigles et de ces Corbeaux, ne *heurte* pas toujours avec la blancheur de nos champs, et sur-tout avec l'azur du ciel qui n'est guère azuré les jours où il tombe de la neige, et principalement dans les temps brumeux ou nébuleux de l'hiver. Mais les jours où il n'y a point de neige, et pendant lesquels le ciel est couvert, avec quoi *heurte* le plumage noir et lugubre de ces aigles et de ces corbeaux? C'est donc cette couleur imaginaire des Aigles à plumage noir et lugubre, et la couleur naturellement noire des Corbeaux, qui (selon M. *L. A. M.*, grand amateur des causes finales qu'il invente lorsqu'elles n'existent pas), les fait découvrir de loin au faible qu'ils menacent. Je ne sache pas que les Corbeaux menacent aucune espèce d'oiseaux, et qu'ils soient à redouter pour eux. Ces animaux, qui sont *omnivores*, se nourrissent indifféremment de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes, de rats, de grenouilles, d'œufs de petits oiseaux, et même de charognes pourries et de poissons morts. D'ailleurs les Corbeaux ne sont nullement des

Numérisation Société linnéenne de Lyon

oiseaux de proie ; ils n'en ont ni les serres, ni le bec, et l'imagination seule de M. *L. A. M.* pouvait assimiler les corbeaux avec les aigles. Une observation qui a échappé à M. *L. A. M.*, c'est que les corbeaux sont rangés dans la classe des oiseaux ignobles, et qu'ils ne font point la guerre aux espèces vivantes : les vautours, qui sont également dans la classe des oiseaux ignobles, sont les seuls qui se réunissent en troupes pour attaquer les animaux vivans.

J'ignore où M. *L. A. M.* a puisé toutes les belles choses renfermées dans le savant paragraphe que je viens de citer ; mais, ce qu'il y a de plus risible, c'est la conclusion. « Adieu, Sophie : en voilà assez pour vous faire entendre comment on doit étudier. » Ce mot *adieu* à une demoiselle est un peu leste ; M. *L. A. M.* traite un peu cavalièrement la dame de ses pensées, et *en voilà assez* est encore plus plaisant. Il y en a effectivement assez pour le lecteur. Voilà une Sophie bien instruite, et qui a fait de très-bonnes études en histoire naturelle ; il est dommage que ses études soient si courtes. Je suppose que cette docte Sophie, qui doit se croire bien savante, parce que son instituteur lui a dit que les *Corbeaux* dévoraient les lièvres, les perdrix, et jusqu'à l'agneau écarté de sa mère ; qu'il y avait dans nos climats des *Aigles* couverts d'un plumage noir et lugubre, dont la noirceur *heurte* avec la blancheur de nos champs, et sur-tout avec l'azur du ciel dont ils

Numérisation Société linnéenne de Lyon

sont cependant bien éloignés : je suppose que cette docte Sophie débite avec naïveté, dans un cercle, les leçons de son habile maître, qui ne partira pas d'un éclat de rire ? Si elle ajoute encore qu'il y a des *Cygnes au bec d'or ;* que le *Furet* est condamné par sa nature à un sommeil éternel, parce qu'il est le plus terrible ennemi du *Lapin*, la conversation de mademoiselle Sophie sera infiniment instructive pour les auditeurs.

Si M. *L. A. M.* avait voulu, avant de faire imprimer ses *Lettres à Sophie*, jeter les yeux sur des ouvrages d'histoire naturelle, il aurait évité de faire de son livre un répertoire de fables puériles, qui assimilent ses lettres aux contes des fées. Cependant la modestie de l'auteur le porte à dire que son *Ouvrage est le miroir de Platon qui réfléchit la terre, les mers et le ciel.* Mais ce miroir qui reproduit tant de choses, est un miroir bien trouble, et avec lequel il n'est guère possible de distinguer les objets. Ce miroir de M. *L. A. M.* a sans doute été mal étamé [12].

---

[12] Voici la modeste épigraphe que M. *L. A. M.* a mise en tête de ses *Lettres à Sophie*. « Prenez et dirigez un miroir, dit Platon, vous reproduirez la terre, les mers et le ciel ; le monde, comme une ombre légère, passera devant vos yeux : *mon Ouvrage est ce miroir.* » On doit louer M. *L. A. M.* d'avoir prévenu ses lecteurs que son ouvrage était le miroir destiné à reproduire la terre, les mers et le ciel, car personne ne l'aurait soupçonné.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Eprouvons les effets de ce miroir dans la lettre XII. « *Jovianus Pontanus,* précepteur d'Alphonse, roi de Naples, dit M. *L. A. M.*, raconte l'histoire de deux palmiers : l'un cultivé à Brinde, c'était l'amant ; l'autre élevé dans les bois d'Otrante, c'était l'amante. Celle-ci, triste et stérile, se flétrissait dans sa fleur ; sa jeunesse passait, et des fruits savoureux n'avaient jamais couronné son feuillage. Un matin, l'amante solitaire dans les bois d'Otrante ayant élevé sa tête couronnée de fleurs, au-dessus de la forêt, aperçut le palmier de Brinde dans un éloignement de plus de quinze lieues. Attachée à la terre par ses racines, sans pieds, sans ailes pour voler où l'amour l'appelait, elle osa implorer le zéphire.... le zéphire l'exauce. Sensible à ses plaintes, il vole vers le palmier de Brinde ; couvre ses ailes du pollen de ses fleurs, et vient les secouer dans le sein de l'heureuse amante. Alors on entendit un doux murmure dans la forêt d'Otrante ; quelque chose de mystérieux semblait se passer dans l'ombre et la solitude ; et la jeune amante parut, pour la première fois, couronnée de fruits délicieux. »

Il faudrait un volume entier pour développer le flux et reflux d'inconvenances que présente le tableau de M. *L. A. M.* Pourquoi recourir à l'allégorie, lorsqu'une simple narration remplit parfaitement le but qu'on se propose ? La fécondation d'un palmier femelle à quinze lieues de distance

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

distance du mâle (en admettant toutefois le fait cité par *Jovianus Pontanus*), n'offre-t-elle pas un phénomène assez curieux, pour ne pas le dénaturer en l'obscurcissant ?

Mais examinons cette ridicule allégorie dans ses détails sous deux points de vue, en naturaliste et en critique.

Jovianus Pontanus rapporte l'histoire de la fécondation du palmier d'Otrante comme un fait historique ; pourquoi M. *L. A. M.* n'a-t-il pas imité le récit de cet auteur, et ne s'est-il pas borné à remplir le rôle d'historien de la nature, ce qui était très-convenable dans un ouvrage d'histoire naturelle.

Mais allons plus loin, et examinons ici le rôle que joue le Zéphyr. Ce n'est pas un vent doux et tempéré qui est capable de transporter à quinze lieues de distance la poussière séminale d'un palmier ; il faut un ouragan, ou le souffle impétueux des vents du nord ou du midi, pour opérer cette fécondation à une si grande distance. Il faut de plus, un vent dans une direction déterminée, c'est-à-dire, qui porte directement la poussière séminale du mâle vers la femelle et sur la femelle. Voilà deux conditions nécessaires sans lesquelles la fécondation ne peut s'opérer. Ainsi, ce n'est pas un doux murmure que l'on entendit dans la forêt d'Otrante, mais un vent très-violent, et dès-lors la forêt fut très-agitée. Ce que je viens de dire prouve combien toutes ces allégories sont

Numérisation Société linnéenne de Lyon

déplacées en histoire naturelle. La description des phénomènes de la nature a-t elle besoin de ces narrations qui obscurcissent l'effet enchanteur de ses tableaux ? Cependant, qui le croirait ! L'ouvrage de M. *L. A. M.*, d'après l'aveu modeste de l'auteur, est le *miroir qui réfléchit la terre, les mers et le ciel*, on pourrait ajouter la fécondation du palmier.

Mais une vérité que M. *L. A. M.* n'a pas entrevue dans cette allégorie, c'est l'influence, je ne dis pas comme lui du Zéphyr, mais des vents sur la fécondation des végétaux. Il est digne de remarque que c'est à l'époque où les arbres monoïques et dioïques sont en fleurs, comme les *peupliers*, les *saules*, les *trembles*, les *bouleaux*, que soufflent les vents de l'équinoxe du printemps, nécessaires pour la fécondation de certains végétaux, comme ceux de l'équinoxe d'automne servent à la dissémination des semences. Ce sont ces vents qui transportent, à des distances très-considérables, la poussière fécondante, ordinairement jaune, de certains arbres, dans la formation de laquelle la nature a été très-prodigue, et qui, disséminée sur la terre, a été prise en certaines contrées pour des pluies de soufre. Si la nature prévoyante n'avait fait souffler que le zéphyr de M. *L. A. M.*, la fécondation d'un grand nombre de végétaux et la dissémination de leurs semences n'auraient pu s'opérer : c'est une vérité que *Bernardin de St-Pierre* a claire-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ment exprimée quand il dit : « Chose étrange ! il y a des générations constantes, fondées sur l'inconstance des vents. »

Je m'étonne que M. *L. A. M.* ait passé sous silence ce qu'ont écrit *Linné*, *Jussieu*, *Bonnet*, *Gledistch*, *Duhamel*, *Bernardin de St-Pierre*, *etc.* sur la fécondation des plantes. S'il veut sur ce sujet un livre plus nouveau, je l'invite à lire le *Calendrier de Flore*, de la spirituelle madame *Victorine de Chatenay*. C'est dans cet ouvrage, qui réunit les charmes de la diction à la richesse comme à la fécondité des idées, qu'il trouvera des modèles accomplis d'un goût épuré, d'un choix de mots toujours propres, et de cette délicatesse de sentimens dont une femme seule peut donner l'exemple.

Je demanderai à M. *L. A. M.* pourquoi il place une couronne de fleurs et de fruits sur la tête du palmier femelle. Les fleurs des palmiers, assez petites, n'ont que peu ou point d'éclat ; elles sont réunies en grand nombre, et portées sur des pédoncules communs plus ou moins ramifiés, auxquels on a donné le nom de *régime* ou de *spadice*. Ces régimes, renfermés avant la floraison dans des spathes membraneux, naissent dans les aisselles des feuilles vivaces, rangées circulairement et par étage, et qui forment le feuillage toujours vert dont leur cime est couronnée. Ainsi, ce ne sont point les fleurs, mais les feuilles, qui forment la couronne des palmiers. Ici M. *L. A. M.*

Numérisation Société linnéenne de Lyon

a substitué les fleurs aux feuilles ; c'est sans doute une licence poétique. Ce chapitre, comme l'on sait, est un peu étendu dans l'ouvrage de M. *L. A. M.* Cette licence me rappelle celle d'un poète qui, en décrivant les Pyrénées, qu'il n'avait jamais visitées, y avait fait croître les lianes, plantes qui ne viennent que dans les climats chauds. Ce poète était en histoire naturelle à peu près de la force de M. *L. A. M.* Si l'auteur des lettres à Sophie avait voulu prendre la peine de jeter un coup-d'œil sur les palmiers du jardin des plantes de Paris, il aurait évité ce petit écart poétique assez répréhensible dans un ouvrage destiné à être le *miroir de la nature.* A défaut de palmiers vivans, il pouvait consulter les figures de *Prosper-Alpin*, de *Matthiole*, de *Dodoens*, de *Lobel*, de *Camerarius*, de *Dalechamp*, de *Parkinson*, de *J. Bauhin*, de *Lamarck*, de *Gærtner*, *etc.*, et il aurait vu que les régimes du palmier, bien loin de former une couronne de fruits, sont au contraire dans une situation inclinée, et pendent par leur propre poids, vérité dont il aurait pu se convaincre par l'inspection des figures que je viens de citer.

En personnifiant le palmier femelle, M. *L. A. M.* péche contre la vraisemblance et la réalité. « Un matin, dit-il, l'amante solitaire dans le bois d'Otrante (il est à présumer que l'amant, c'est-à-dire le palmier mâle, était aussi solitaire dans le bois de Brinde), ayant élevé sa tête cou-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

ronnée de fleurs, aperçut son amant dans un éloignement de plus de quinze lieues. » Comment cette amante put-elle apercevoir, à une pareille distance, son amant caché parmi les arbres de la forêt de Brinde? Cela est contre toute vraisemblance. En personnifiant le palmier, en donnant à cette amante des yeux, il fallait circonscrire sa vue dans les limites ordinaires de la vue humaine, et cela avec d'autant plus de raison, que cette amante dément le proverbe qui dit que l'amour est aveugle : celle-ci avait au contraire des yeux très-clairvoyans, des yeux de lynx. Sa vue égale celle de mademoiselle Sophie, qui a vu quelquefois, non-seulement ce que personne n'a jamais vu, mais encore ce qu'il est impossible de voir.

Cette amante à demi personnifiée (car si elle l'eût été entièrement, elle aurait dû pouvoir se transporter vers son amant), attachée à la terre par ses racines, sans pieds pour marcher, sans ailes pour voler, ose implorer le zéphyr, et le prie d'être auprès de son amant l'interprête de ses sentimens. Ici, nouvelle inconvenance. Cette amante, dont la véhémence des désirs égale l'étendue de la vue, oubliant un peu les bienséances de son sexe, est la première à faire sa déclaration, et confie sa passion à un tiers; choses qui ne sont guère d'usage en pareille occurrence.

Enfin le zéphyr complaisant, qui dans tout ce

Numérisation Société linnéenne de Lyon

petit manége ne joue pas un rôle bien flatteur, sensible aux peines de l'amante, vole vers le palmier de Brinde, couvre ses ailes (les ailes de qui) du pollen de ses fleurs (des fleurs de qui), et vient les secouer (sont-ce les ailes ou les fleurs qu'il secoue) dans le sein de l'amante, qui parut pour la première fois couronnée de fruits délicieux. Ici, autre inconvenance. Les fruits, renfermés dans des spathes, et inclinés par leur propre poids, ne forment point une couronne. Les feuilles seules, ainsi que je l'ai dit, forment le *feuillage* toujours vert dont leur cime est couronnée.

Cette allégorie bouleverse toutes les idées que présente l'étude de la nature. Pour qu'elle fût conforme à la vérité, ce n'était pas l'amante qui devait jouer le rôle principal, mais bien l'amant. Dans les plantes comme dans les animaux, c'est le mâle qui recherche sa femelle; et dans les végétaux on retrouve des exemples de cette loi de la nature. Ceux-ci fixés à la terre, et ne pouvant changer de place, se rapprochent de leurs femelles, si je puis me servir de ce terme, par le mouvement de leur poussière séminale, que diverses causes portent sur ces dernières pour les féconder. Tels sont les animaux, les papillons, les insectes, les vents, l'industrie de l'homme, et ce qui est bien plus étonnant, l'eau même. La fécondation de la Valisnerie (*Valisneria spiralis*, L.), un des végétaux les plus étonnans que

Numérisation Société linnéenne de Lyo

la nature ait produits, nous en fournit un exemple bien frappant. Cette plante, qui croît abondamment aux environs d'Arles, porte ses fleurs mâles séparées des femelles, et situées sur de longs pédoncules contournés en spirale. Au moment de la fécondation, les fleurs mâles qui sont placées au-dessus du courant, se détachent de leurs tiges, et entraînées par le cours de l'eau vers les fleurs femelles, elles les entourent et les fécondent. Voilà donc un exemple unique, peut-être, dans la nature, d'un mouvement bien sensible dans les fleurs mâles, qui se rapprochent des femelles pour opérer la fécondation. On sait que les étamines de certaines plantes, telles que la Raquette (*Cactus Opuntia*, L.), l'Epine-vinette (*Berberis vulgaris*, L.), et plusieurs autres, présentent dans leurs étamines un mouvement d'irritabilité qui les porte à se replier vers le pistil, lorsqu'on les touche. Ce mouvement est donc, dans les végétaux, du côté des mâles; et cela est conforme à ce que nous voyons dans les animaux. Ainsi voilà une analogie frappante entre les deux règnes. M. *L. A. M.*, en faisant jouer au palmier femelle le rôle du mâle, a altéré le sens de sa fiction, qui dès-lors n'est plus conforme à la nature. Ce concours de diverses causes, pour le transport de la poussière séminale des végétaux, semble être ignoré de M. *L. A. M.*, lorsqu'il dit, lettre XII, « Il est une multitude d'arbres et de plantes dont les fleurs staminifères et pis-

Numérisation Société linnéenne de Lyon

tillifères s'élèvent sur deux pieds différens. Séparés par les lois de la nature, le *zéphire seul* peut les réunir, en portant sur ses ailes invisibles la poussière des étamines dans le sein du pistil solitaire. » Ce mot *solitaire* est impropre. Il y a dans la Dioécie un grand nombre de fleurs qui ont deux, trois, quatre, et même cinq pistils. L'habitude du langage poétique fait commettre à M. *L. A. M.* un contre-sens et une erreur. Dans les fleurs dioïques qui ont plusieurs pistils, on ne peut pas dire *dans le sein du pistil solitaire.*

Faible imitateur de *Bernardin de St-Pierre*, qu'il s'efforce de singer, M. *L. A. M.* veut, à l'exemple de cet illustre écrivain, parler des harmonies végétales. Mais cette partie de ses lettres n'est pas plus heureusement traitée que les autres. Il suffit, pour s'en convaincre, de citer quelques passages. On lit, lettre XXIX, « C'est sur les bords des marais que la nature jette le plus grand nombre de plantes et d'animaux vénimeux, parce que l'air a besoin d'y être sans cesse purifié. » Comment des plantes et des animaux vénimeux peuvent-ils purifier l'air ? C'est un principe reçu en physique, que la respiration de tous les animaux quelconques vicie l'air. On lit dans la même lettre : « Remarquez que dans les climats froids il ne croît point de poisons, et qu'il n'y a pas un seul insecte vénimeux. » Les *Aconits*, les *Renoncules*, les *Veratres*, ne croissent-ils pas sur les Alpes, les Pyrénées, les Apennins, qui sont très-

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

froids; et la Furie infernale (*Furia infernalis*, L.), dont la morsure pensa faire perdre la vie à *Linné*, ne se trouve-t-elle pas en Suède ? Comment M. *L. A. M.* peut-il donc dire qu'on ne trouve dans les pays froids ni plantes, ni insectes vénimeux?

Il dit, lettre XXX, « La Quinte-feuille étend ses pétales d'or, et en forme comme une petite tente pour se mettre à couvert de la pluie; mais après l'orage elle déplie ses voiles, et regarde le ciel. » Cette phrase est inintelligible. Comment cette plante, en étendant ses pétales, peut-elle se mettre à l'abri de la pluie? Il arrive tout le contraire de ce que suppose M. *L. A. M.* Si la corolle reste ouverte dans un temps de pluie, les parties de la fécondation sont mouillées, et la fleur avorte. La Quinte-feuille (*Potentilla reptans*, L.) n'ouvre donc pas ses pétales d'or pour se mettre à l'abri ! Enfin, pour terminer cette critique, qui serait éternelle si l'on voulait s'appesantir sur tous les objets, je citerai la même lettre XXX, dans laquelle on lit : « Ainsi les fleurs se mettent elles-mêmes à l'abri des orages. A l'heure de la tempête, leurs différens mouvemens présentent un spectacle plein de charme et d'intérêt; les ombellifères replient leurs ombelles en forme de coupe; les infundibuliformes renversent leurs entonnoirs; les rosacées inclinent leurs pétales; les liliacées laissent pendre leurs corolles; et les cariophylées (il faut lire caryo-

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

phyllées) penchent leurs têtes. » Comme chacune de ces assertions peut être contredite, je me bornerai à une seule : les *Rosacées inclinent leurs pétales.* Il serait à désirer pour les cultivateurs que M. *L. A. M.* eût raison. Ignore-t-il que les fleurs des arbres fruitiers, comme les *Amandiers*, *Pommiers*, *Pêchers*, *Abricotiers*, *Pruniers*, *Cerisiers*, *Poiriers*, *etc.*, qui sont de véritables rosacées, n'ont pas la propriété de se fermer en temps de pluie, et que lorsque leur corolle est épanouie, elle ne se ferme plus ? de là vient que les pluies font, comme l'on dit, couler les fruits de ces arbres. Ignore-t-il que les jardiniers, qui arrosent les *Fraises*, les *Courges*, les *Melons*, *etc.* par aspersion, au lieu de les arroser par irrigation, font eux-mêmes avorter les fleurs et couler les fruits de ces plantes ? Pourquoi vouloir généraliser des faits qui ne souffrent que trop d'exceptions ? Le livre de M. *L. A. M.* sera-t-il le *Miroir* du Cultivateur comme il est celui du Naturaliste ?

Il faudrait un livre vingt fois aussi volumineux que les *Lettres à Sophie*, pour réfuter les erreurs que cet ouvrage renferme. Si on l'examine dans son ensemble, on sera choqué de cette discordance perpétuelle d'idées sans ordre, sans suite, sans plan, qui ne sont autre chose qu'un véritable pot-pourri. Si on l'analyse dans ses détails, on y lira de très-belles et de très-louables pensées religieuses, à côté d'images poétiques

Numérisation Société linnéenne de Lyon

très-libres. On y verra le nom *d'amour* à chaque page, à chaque morceau de poésie, et c'est le refrein perpétuel des leçons données à une jeune demoiselle. Ce mot fort étranger dans un livre sur la physique et la chimie, semble tellement adhérent à l'ouvrage de M. *L. A. M.*, que cet auteur l'emploie dans les choses mêmes auxquelles personne n'avait pensé à l'appliquer. « Voyez, dit-il, la nielle des champs pencher sa tête, comme si elle était flétrie, éviter ainsi les feux du jour, puis se ranimer et renaître : son bouton s'ouvre, ses couleurs brillent, et l'amour attend. » Qu'attend-t-il ?

Enfin, si l'on veut une preuve encore plus convaincante du rôle que *l'amour* joue dans les *Lettres à Sophie*, écoutons M. *L. A. M.* dans sa lettre XXIV, sur le calorique. « Plut à Dieu qu'un jour les physiciens parvinssent à découvrir un thermomètre, dont la liqueur subtile s'élevât par le seul battement du cœur. Qu'il serait doux alors de juger de l'amour par cette merveilleuse machine. Si j'étais femme, toutes les fois qu'un amant me parlerait de sa tendresse, je remarquerais le degré où la liqueur serait montée ; et si à la vingtième protestation d'amour le thermomètre baissait, je congédirais le suppliant ; les amis même seraient soumis à cette expérience : on prouverait ce que l'on est au thermomètre. Peut-être, si l'on fait jamais cette heureuse découverte, la mode adoptera l'usage de ces tubes

Numérisation Société linnéenne de Lyon

précieux ; les dames auront alors un thermomètre, comme elles ont un éventail, un chien, un perroquet, etc. etc. »

Je demande ce que ces idées burlesques ont de commun avec le calorique, qui fait le sujet de cette lettre. Pourquoi M. *L. A. M.* n'a-t-il pas cherché à imiter les lettres admirables de *J. J. Rousseau* sur la Botanique ? Pourquoi a-t-il voulu créer, lorsqu'il avait des modèles aussi parfaits à suivre ?

Pour me résumer, je dirai que les *Lettres à Sophie*, dans lesquelles M. *L. A. M.* a montré de l'esprit, mais dont la lecture fait tomber l'ouvrage des mains, sont bien éloignées de remplir le but auquel leur auteur a cru parvenir, et qu'elles ne seront jamais le *miroir destiné à reproduire la terre, les mers et le ciel.*

Ces lettres, qui embrassent quelques sujets pris çà et là sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle, sujets en général mal choisis, dénaturés, ne seront jamais le guide ni du physicien, ni du chimiste, ni du naturaliste. Les succès passagers que ce livre a obtenus, ne sont dus qu'aux éloges outrés de quelques journalistes, et à la frivolité du siècle. On a cru pouvoir apprendre avec ces lettres la physique, la chimie et l'histoire naturelle, comme on peut apprendre la Mythologie avec les *Lettres à Emilie*, ouvrage que M. *L. A. M.* a voulu imiter. Mais lorsque des idées plus saines auront fait apprécier dans

Numérisation Société linnéenne de Lyon

leur juste valeur les *Lettres à Sophie*, et que des lecteurs instruits les auront analysées, ces lettres resteront oubliées comme tant d'autres livres, et on pourra leur appliquer cette parole : *Sic transit gloria mundi.* En un mot, si cet ouvrage a été composé pour l'éducation des jeunes personnes, sa morale est trop relâchée ; s'il a été publié pour leur instruction, il renferme trop d'erreurs.

Enflé sans doute par les succès éphémères qu'ont obtenus ses *Lettres à Sophie*, M. *L. A. M.* s'est cru en droit de juger des hommes qui, par goût comme par état, se sont voués à l'étude de l'histoire naturelle. Mais autre chose est d'effleurer la science, autre chose est de l'approfondir, et nul ne peut et ne doit être jugé que par ses pairs [13].

---

[13] Je préviens que c'est pour la première et la dernière fois que je réponds aux critiques que l'on pourra faire de mes ouvrages, car il n'y a pas de temps plus mal employé que celui qu'on passe à réfuter des censures, qui le plus souvent ne méritent pas l'honneur d'une réponse. En lisant celle de M. *L. A. M.*, on est fortement tenté de croire que ce critique n'est ici qu'un prête-nom, et qu'il a mis en œuvre des matériaux qui lui ont été fournis par une main étrangère. Mais avec le tout, il a bâti sur le sable un édifice facile à renverser.

On aperçoit dans cette critique de M. *L. A. M.*, quelques connaissances confuses d'ornithologie, mêlées à l'ignorance la plus profonde des principes qui doivent diriger le naturaliste. On y a confondu ce que M. *L. A. M.* et ses collaborateurs seuls pouvaient confondre, les méthodes artificielles avec les méthodes naturelles ; les tables synoptiques, ou la disposition artificielle des genres, avec la série naturelle et numérique

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Convaincu de la nullité de la *Critique* de M. *L. A. M.*, et de la frivolité de ses *Lettres à*

---

des genres; les principes avec les généralités; on a altéré le texte de mon ouvrage, changé le sens des phrases; en un mot, on n'aperçoit dans cet écrit de M. *L. A. M.* ni logique, ni science, ni érudition, ni clarté dans les idées, ni justesse dans les comparaisons, et le tout vaut moins que rien.

Quelque répréhensible que soit la critique de M. *L. A. M.*, pour le fonds des choses, elle l'est encore plus pour le sens dans lequel elle a été rédigée. Quel lourd esprit malin a pu engager M. *L. A. M.* à violer à mon égard toutes les lois de la politesse pour censurer avec tant de fiel, et mon ouvrage et ma personne? J'ai dû être d'autant plus surpris de la conduite de M. *L. A. M.* à mon égard, que je ne le connais point, que je n'ai avec lui aucune relation, et que la carrière que je parcours ne peut en aucune sorte porter ombrage à sa réputation littéraire.

Cette critique éphémère ne prouve rien contre mon ouvrage, parce qu'elle ne porte sur aucune base réelle, et celle que M. *L. A. M.* m'a forcé de faire de ses *Lettres à Sophie*, est fondée sur des erreurs nombreuses disséminées dans le texte de ses lettres. Il ne suffit pas de dire que mon Traité élémentaire est un mauvais ouvrage, il faut le prouver; c'est ce qui reste à faire à M. *L. A. M.* Il appartenait à l'auteur des *Lettres à Sophie*, moins qu'à personne, de censurer mon Traité élémentaire d'ornithologie; ses connaissances en histoire naturelle, en physique et en chimie, ne sont pas assez étendues pour lui donner le droit de s'ériger en juge; sa jeunesse, son inexpérience auraient dû le rendre plus circonspect. Le rôle épineux de critique exige une foule de connaissances et de qualités qui ne paraissent pas être l'apanage de M. *L. A. M.*, et on peut lui appliquer très à propos ce vers de *La Fontaine*,

A l'œuvre on connaît l'artisan.

En terminant cet écrit, je proposerai à M. *L. A. M.* une

Sophie, je crois ne pouvoir mieux exprimer à cet auteur l'impression que leur lecture m'a fait

---

érie de questions à résoudre, les unes sont relatives à ma réponse, les autres ont rapport à ses *Lettres à Sophie*.

Premièrement, je lui demanderai de quels *ouvrages* j'ai emprunté ma réponse ? Par quelles mains j'ai *fait coudre* les différens paragraphes dont elle est composée ? Si je puis m'en dire l'*auteur* ? Quel âge il donne à cette réponse, et s'il lui accorde, comme à mon Traité élémentaire d'ornithologie, 257 *ans d'antiquité* ? Enfin, s'il a pu en juger le *style* ?

Secondement, je le prierai de me dire s'il est satisfait de mon amplification de son histoire des *Corbeaux* ? S'il est content du soin avec lequel j'ai fait ressortir le coup-d'œil perçant de cette *Sophie*, qui a vu quelquefois ce que personne n'a jamais vu ; et la vue non moins admirable de cette *amante* délaissée, qui, en alongeant le cou au-dessus de la forêt d'Otrante, aperçoit à plus de quinze lieues de distance, à travers les arbres de la forêt de Brinde, son *amant* caché dans l'épaisseur de la forêt ; et le petit rôle que joue le léger *Zéphyr*, et la parodie de l'histoire burlesque de ses *Palmiers*, qu'on peut mettre au nombre des variétés amusantes ?

Ai-je bien choisi les morceaux les plus saillans de ses harmonies végétales si peu harmonieuses ? Et cette *Quinte-feuille* qui étale ses pétales d'or pour se mettre à l'abri de la pluie ; et ces *Rosacées* qui inclinent leurs pétales pour se mettre elles-mêmes à l'abri des orages ; et ces *Plantes vénimeuses* qui purifient l'air ; et toutes ces harmonies discordantes, dont on ne peut saisir le vrai ton qu'en prenant l'*inverse* de ce que M. *L. A. M.* a voulu dire ; ce qui prouve qu'il y a dans le monde plusieurs manières de s'entendre.

Ai-je servi M. *L. A. M.* de son goût, en lui rappelant les vœux qu'il forme pour la découverte d'un *Thermomètre* propre à faire juger de l'amour par le battement du cœur, et que les femmes, d'après la mode, porteraient à la main, comme elles portent un éventail, un chien, un perroquet ? Est-il content

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

éprouver, qu'en lui répétant ici très à propos, et pour la quatrième fois.

J'ai lu l'Agésilas.
Hélas !

---

de mon examen de ses *Lettres à Sophie*, et trouve-t-il que j'aie bien vérifié à son égard ce proverbe : *par pari refertur ?*

Puisse ma réponse à la critique illusoire de M. *L. A. M.*, et ma censure trop véridique de ses *Lettres à Sophie*, apprendre à cet auteur à réfléchir avant de critiquer ; à étudier, et surtout à mieux observer avant d'écrire.

MOUTON-FONTENILLE.

Nota. Page 46, ligne 7, aux espèces vivantes, *lisez :* Aux grandes et aux moyennes espèces vivantes.

De l'Imprimerie de J. B. KINDELEM, rue de l'Archevêché.

Numérisation Société linnéenne de Lyon